

# L'hôpital Caroline sur l'Île Ratonneau \*

par Georges FRANÇOIS \*\*

À la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Marseille dispose d'un vaste lazaret situé à Saint-Martin d'Arcenc au nord de la ville et d'un port de quarantaine à l'île de Pomègues, qui peut recevoir une soixantaine de navires au mouillage. L'ensemble est géré par les Intendants de Santé qui disposent d'un nombreux personnel (de 150 à 300 personnes, suivant l'activité portuaire). C'est alors qu'apparaît, venue d'Amérique, une maladie épidémique jusque-là inconnue sur le continent : la fièvre jaune.

En 1802, l'épidémie de Saint-Domingue à Haïti, avait décimé le corps expéditionnaire français, en faisant 29 000 morts parmi les 38 000 soldats et marins le composant. À Marseille même, la fièvre jaune était déjà apparue neuf fois au Lazaret entre 1800 et 1819 sans prendre un caractère épidémique. On ignorait à l'époque le mode de transmission de la maladie et les médecins étaient profondément divisés en ce qui concernait sa contagiosité. Des débats sans fin opposaient à l'Académie de Médecine et dans les différentes sociétés médicales de province les contagionnistes et les anticontagionnistes. Les débats ne seront définitivement clos qu'en 1881, lorsque Finlay confirmera le rôle du moustique comme agent de transmission de la fièvre jaune. Pour les contagionnistes la fièvre jaune, comme la peste, est une maladie "transmissible et importable". "Elle a pour cause première un miasme animal organodynamique dont la chaleur atmosphérique favorise l'action et qui peut être importé au loin".

Pendant l'été 1821, un navire en provenance de Cuba introduit la fièvre jaune à Barcelone. L'épidémie fait au moins 20 000 morts, soit le sixième de la population de la ville. En septembre de la même année, un navire en provenance de Malaga, avec à son bord des marins atteints de la maladie, est placé en quarantaine dans le port de Pomègues. L'affection se propage à d'autres navires "placés sous le vent" renforçant l'idée de l'origine "miasmatique" de la transmission par voie aérienne. On dénombre quarante cas de fièvre jaune avec douze morts. Par bonheur, l'épidémie est restée circonscrite à Pomègues et au lazaret de Saint-Martin d'Arcenc, où les malades avaient été hospitalisés. L'exemple de Barcelone fait cependant craindre de nouvelles épidémies et la menace est prise très au sérieux à la fois par le gouvernement de Louis XVIII et les édiles marseillais.

Localement, les Intendants de Santé, appuyés par la municipalité et la chambre de commerce, demandent la construction sur l'île Ratonneau d'un hôpital capable, en cas

---

\* Séance de mai 2010.

\*\* Association des amis du patrimoine médical de Marseille, Hôpital Salvator, 249, boulevard Sainte-Marguerite, 13274 Marseille cedex 09.



*Hôpital Caroline, vue générale.*

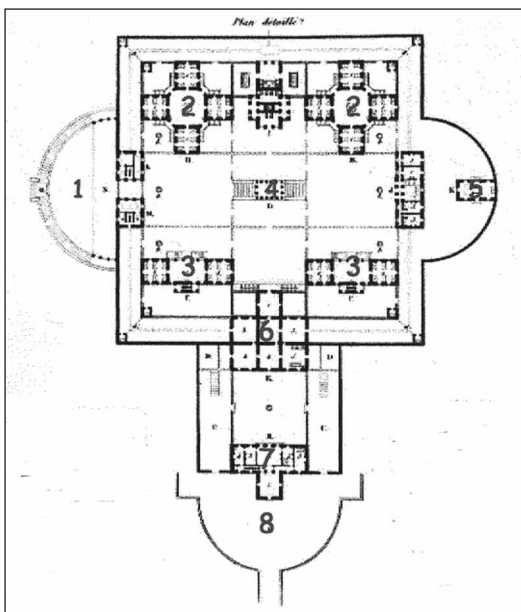
(© Association des amis du patrimoine médical de Marseille)

d'épidémie de fièvre jaune, de recevoir deux cents malades et soixante-dix convalescents. Cette construction devait permettre non seulement d'éloigner de la ville les malades infectés mais également d'éviter l'affolement de la population (les îles du Frioul sont situées à environ quatre kilomètres au large de Marseille). En 1821, le principe en est

retenu et c'est à l'architecte de la ville et du département, Michel Raymond Penchaud, qu'est confiée "l'étude d'une infirmerie pour les malades atteints de fièvre jaune". Penchaud présente en novembre 1821 un premier projet conforme aux souhaits de l'Intendance Sanitaire. L'Intendance insiste sur le caractère d'extrême urgence de cette réalisation qui devait être prête avant l'été 1822, le retour des chaleurs et avec lui le risque d'épidémie. Les premiers travaux d'aplanissement commencent en 1822, mais sont interrompus, le projet étant jugé trop important et trop onéreux. En 1823 Penchaud fait une nouvelle proposition pour un établissement pavillonnaire capable d'accueillir quarante-huit malades et vingt-quatre convalescents, et reçoit l'accord du Ministère. La réception des travaux par M.R. Penchaud a lieu le 3 juillet 1828. Il est décidé de donner à l'établissement le nom d'hôpital Caroline en l'honneur de Son Altesse royale Madame la duchesse de Berry, veuve du duc de Berry, assassiné un an plus tôt. L'hôpital a coûté 638 000 francs or. Il a finalement été financé à 60% par le trésor public et à 40% par la chambre de commerce et la ville.

L'établissement proposé par Penchaud obéit à trois impératifs : l'isolement, la surveillance et une grande capacité d'aération conformément aux directives de la commission centrale nommée par le ministère. Penchaud a choisi, comme le suggérait la commission, un système de pavillons. L'ensemble s'articule autour de deux cours.

Une première cour de 90 mètres de côté avec deux pavillons réservés



*Plan de l'hôpital Caroline d'après Penchaud, in Médecine et surveillance, architecture de quarantaine, l'hôpital Caroline du Frioul, S. Bertran de Balanda et P. Boudou, Marseille, 1979.*

## L'HÔPITAL CAROLINE SUR L'ÎLE RATONNEAU

aux malades. Ces pavillons comportent quatre chambres de six lits chacune, disposées en croix autour d'un escalier central. Chaque quartier est fermé par des grilles de telle sorte que les déplacements des malades se limitent au trajet entre leur lit et la cour enclose de leur pavillon. À l'étage se trouve le logement réservé à l'infirmier. En face sont érigés deux pavillons réservés aux convalescents, disposés en longueur et comportant chacun douze lits. Là encore, les quartiers sont entourés de grilles assurant l'isolement des patients. Entre les pavillons de malades, le bâtiment des bains et de la buanderie. Au sud, le pavillon des morts est caché à la vue des malades par le pavillon des services (aumônerie, cuisine, pharmacie, logement des chirurgiens). Au centre de cette grande cour, une chapelle de style hellénistique, qui devait pour Penchaud rappeler les origines grecques de la ville. La chapelle édiflée sur un podium, devait permettre aux malades de suivre les offices de leur lit, sans risquer de contamination mutuelle.

La deuxième cour, de 40 mètres de côté, est réservée à l'administration de l'hôpital avec la capitainerie située entre les pavillons de convalescents et un peu en retrait de ceux-ci, et le bâtiment réservé à l'Intendance Sanitaire. La capitainerie, plus élevée que les autres bâtiments, devait faire office de mirador pour surveiller les déplacements aussi bien des malades que du personnel. L'agencement architectural prévu par Penchaud permettait non seulement l'isolement des malades mais également des circuits spécifiques pour le déplacement des personnes et des biens.

L'hôpital avait été construit sur une plate-forme surélevée, de telle sorte que le vent puisse chasser en permanence les "miasmes" responsables de la contagion. Pour ce faire, des ouvertures semi-circulaires aménagées dans la partie basse des bâtiments entretenaient un courant d'air permanent, l'air étant aspiré dans la partie centrale par un escalier à vis. À chaque angle de la cour et du chemin de ronde était installée une latrine. Chaque quartier disposait d'une citerne qui rassemblait les eaux de pluie récupérées à l'aide des chenaux et de conduites en terre cuite. Le nettoyage des planchers, des murs et des vêtements de malade devait se faire à l'eau de mer, puisée dans la calanque et trans-



*La chapelle de l'hôpital Caroline.*

(© Association des amis du patrimoine médical de Marseille)



*Hôpital Caroline. La capitainerie encadrée par les pavillons de convalescents.*

(© Association des amis du patrimoine médical de Marseille)

portée à l'aide d'un puits à roue. Un grand égout collecteur, lavé quotidiennement à l'eau de mer, servait de système d'évacuation. L'administration de l'hôpital était alors sous le contrôle de l'Intendance Sanitaire. En 1831, avec la fin de la Restauration, l'hôpital est débaptisé et prend le nom d'hôpital Ratonneau.

Remarquable réussite architecturale, l'hôpital n'a jamais eu l'occasion de remplir la mission pour laquelle il avait été conçu. Depuis sa création jusqu'en 1850, en l'absence de cas déclaré de fièvre jaune sur les navires arrivant à Marseille, l'établissement n'a jamais reçu de malades. Il a été utilisé en 1831 pour entreposer des balles de laine appartenant au gouvernement, ce qui a conduit à la démolition d'un certain nombre de cloisons. Les portefaix, détachés pour la manipulation et la surveillance des ballots, ont squatté les locaux d'hospitalisation. Le devis des réparations, établi par l'archiviste de la direction des travaux sanitaires, s'élevait à 1542,66 francs pour reblanchir les chambres, réparer les serrures, remplacer soixante-dix huit carreaux de vitre et remonter certaines barrières de fer. Certains des pavillons ont servi plus tard à loger des ouvriers des carrières installées sur l'île, des officiers ou du personnel des ponts et chaussées. En l'absence de fonctionnement régulier les vols de toutes sortes et les actes de vandalisme se sont multipliés. Si on y ajoute l'effet des intempéries (le mistral et les embruns) on comprend l'état dans lequel le secrétaire de l'Intendance Sanitaire a trouvé les locaux, lors d'une visite faite en 1847. Il écrit : "ce que j'ai vu dépasse toute idée de malpropreté que j'avais pu me faire, les quatre pavillons habités par les ouvriers sont dans un état déplorable ... Il n'existe pas de cloaque plus sale, plus dégoûtant ; les escaliers intérieurs, les paliers et les planchers sont pleins d'ordure... On a fait du feu dans toutes les chambres qui n'ont point de cheminée soit pour la lessive soit pour se chauffer... ; ainsi toutes les chambres jadis propres sont maintenant noircies par la fumée. Dans d'autres cas c'est le plancher qui est brûlé et qui s'est écroulé sur une longueur de neuf mètres. La plupart des portes et des fenêtres sont ébranlées, plusieurs grilles de fer dans l'intérieur de la cour sont tombées ; en fait les quatre pavillons sont dans un état pitoyable..."

En 1850, à la suite d'un conflit avec le Ministère, les Intendants de la Santé à Marseille sont "démissionnés". Le docteur Méliér, membre de l'Académie de médecine, est nommé Directeur de la santé pour la circonscription de Marseille. Il est assisté d'un conseil sanitaire où siègent entre autres le Maire, le Préfet et des représentants de la chambre de commerce. La même année, le lazaret d'Arenc est supprimé afin d'agrandir les installations portuaires et l'hôpital Ratonneau est réaménagé pour recevoir les passagers en quarantaine qui ne peuvent plus être admis à Arenc. La restauration est confiée à

Vaucher, architecte de la Santé. Les quatre pavillons, jusque-là réservés aux malades de la fièvre jaune et en pratique inutilisés, sont transformés pour recevoir les quarantenaires, dans des chambres individuelles ou des dortoirs suivant la classe dans laquelle ils voyagent. Il ne reste pour l'hospitalisation proprement dite que six salles au premier étage de l'ancien bâtiment réservé à l'Intendance, avec une capacité de vingt lits. Dans les années suivantes, sous l'impulsion des Directeurs de la Santé, on va construire sur l'île cinq nouveaux pavillons pour l'accueil des passagers de première et de deuxième classe. L'ensemble de ces installations, y compris l'hôpital Ratonneau prend le nom de "lazaret des Îles". En 1855, le Ministre du commerce met à disposition de la guerre une partie du lazaret y compris deux des pavillons de l'hôpital Ratonneau. Il s'agit d'accueillir les soldats malades et blessés de retour de la guerre de Crimée. L'occupation du lazaret par les militaires se terminera en septembre 1856. Au total, pendant cette période, 308 navires provenant de Crimée débarqueront sur les îles 33.504 marins, 124.205 militaires et 5.091 passagers civils. Sept cent neuf malades furent traités à l'hôpital, parmi lesquels on déplora cent soixante-cinq décès, dont quatre-vingt dix dus au typhus.

C'est la seule période au cours de laquelle l'hôpital Ratonneau a réellement rempli sa fonction bien qu'il ne s'agisse pas de malades atteints de fièvre jaune. En 1858, une partie des bâtiments de l'hôpital est de nouveau mise à disposition du service de la guerre.

En dehors des périodes de cession des bâtiments à l'armée, l'activité de l'hôpital est des plus réduite pour ne pas dire inexistante. Voici ce qu'écrivit à ce propos le Dr Sinus Pirondi en 1875 dans le *Marseille Médical* : "L'hôpital de Ratonneau, distant de plus d'un kilomètre au nord du Frioul, est plus spécialement affecté aux malades atteints de choléra ou de fièvre jaune. Ses ressources sont grandes. En l'absence de malades, parfois des convois de quarantenaires ont été isolés dans cet hôpital. Mais, hâtons-nous de le dire, si cet établissement est précieux pour l'isolement des femmes ou des quarantenaires voyageant en famille, la sévérité de sa construction nonobstant la supériorité architecturale de son style, les barrières multipliées dans son enceinte, l'éloignement du lazaret et du port rendent cette résidence moins agréable aux quarantenaires et depuis plusieurs années, l'administration évite l'isolement sur ce point des passagers en convoi".

En 1900, un certain nombre de navires arrivent à Marseille avec des cas de peste déclarés. En 18 mois, 35 malades atteints de peste sont débarqués et soignés à l'hôpital Ratonneau avec 6 décès. Toutes ces petites épidémies se sont éteintes au lazaret, preuve de l'efficacité de cette structure. À cette occasion le docteur Joseph Péliissier dans sa thèse précise que "l'administration du lazaret en temps normal est essentiellement administrative... et un médecin ne s'y rend que lorsqu'un navire, venant d'une région contaminée, y vient demander sa désinfection. Quant au service de l'hôpital, il est organisé suivant les besoins, qui peuvent varier avec le nombre de malades en traitement". Par la suite le lazaret des Îles ne sera utilisé que de façon ponctuelle au cours de la première guerre mondiale pour loger des réfugiés, des indésirables ou des prisonniers de guerre. En 1923, lorsqu'il prend le nom d'hôpital Proust, deux pavillons seulement sont utilisables, l'un pouvant recevoir 17 malades, l'autre étant réservé au gardiennage. En 1936 plusieurs des bâtiments quarantenaires sont cédés à la Marine Nationale. La dernière utilisation de l'hôpital remonte à l'année 1941 à l'occasion d'une épidémie de typhus dans les prisons de Marseille : du fait de l'insuffisance des possibilités d'accueil des hôpitaux civils, on envoie les prisonniers purger leurs peines dans le lazaret. En 1942 les

îles sont occupées par les Allemands et seront bombardées par les alliés en 1945. En 1978 le Frioul devient un quartier de la ville, rattaché au 1er arrondissement de Marseille. Finalement, la construction de ce que l'on appelait à Marseille "l'hôpital du vent", justifiée par un risque surévalué, a coûté à la ville et au trésor public des sommes considérables en entretien, en réparations et en restauration, que ne justifient en aucun cas les services qu'il a pu rendre.

#### RÉSUMÉ

*En 1821 une épidémie de fièvre jaune fait 20.000 morts à Barcelone. La maladie, arrivée à Marseille avec un navire en provenance d'Espagne, se limite à une quarantaine de cas, mais les pouvoirs publics craignent de nouvelles menaces d'épidémie. La décision est alors prise de construire sur l'île de Ratonneau un hôpital pour isoler et soigner les patients atteints de fièvre jaune. Confiée à l'architecte de la ville de Marseille, Michel Raymond Penchaud, la construction est terminée en juillet 1828. L'ensemble est baptisé Hôpital Caroline en hommage à la Duchesse de Berry, Marie Caroline de Bourbon Sicile. Surdimensionné, l'hôpital sera sous-utilisé, sauf en période de conflit armé. Mal entretenu, il a très tôt souffert des intempéries. En 1923, dans ce que l'on nomme alors l'hôpital Proust, seuls deux pavillons restent utilisables. Les bâtiments seront occupés une dernière fois en 1941 pour recevoir des sujets atteints de typhus en provenance des prisons de Marseille.*

#### SUMMARY

*Yellow fever killed 20000 in Barcelona in 1821. In Marseilles, the mayor and other authorities are afraid and decide to build a new hospital in Ratonneau island. It will first be named after Princess Carolina, for dynastic reasons, then after Pr Proust. It will always be underused, and will close in the end in 1941 after an epidemic of typhus.*